

d'*Athanacus* de celui des martyrs de Lyon, et je serais disposé à accepter l'opinion de M. Meynis, exprimée dans son *Mémorial de la confrérie des SS. martyrs* : « Les chrétiens « trouvèrent ces saintes reliques miraculeusement réunies « dans un lieu qu'on nomma depuis et par suite de cette cir- « constance *Athanacum*, du mot grec *αθανατος* qui signifie « immortel, afin de marquer par là l'immortalité bienheu- « reuse dont jouissaient les martyrs. » On comprend difficilement comment l'île aurait pu recevoir le nom d'*Athanacus* avant le fait du supplice des *Athanacenses* ; mais plus loin M. A. Péan résoudra cette difficulté.

Dans une question d'étymologie, il faut nécessairement consulter l'analogie phonique, et cette analogie n'existe pas entre *Athanacus* et Ainay. Ce fut pour cette raison que l'on chercha une autre origine et qu'on essaya de la trouver dans le mot *Athenæum*, Athénée, dont le son a plus de rapport avec l'expression d'Ainay. Cet Athénée prétendu aurait été le résultat d'une institution de Caligula : « Il institua à « Lyon, ville de la Gaule, divers genres de spectacles, entre « autre un concours d'éloquence grecque et latine. On raconte « qu'on obligeait les vaincus à couronner eux-mêmes les « vainqueurs et à chanter leurs louanges. Les concurrents, « dont les compositions étaient par trop mauvaises, devaient « effacer leurs écrits avec une éponge ou avec la langue, « s'ils ne préféraient recevoir des fêrûles ou bien être plon- « gés dans le fleuve voisin. » (Suet. in Calig. 20.) Dans ce combat littéraire, le danger d'être vaincu paraissait assez grand pour que Juvénal ait pu dire, en parlant d'un homme qui a peur : *palleat ul.* *Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.* (1, 44). « Il est pâle « comme un rhéteur, sur le point de concourir auprès « de l'autel de Lyon. » Je pense que ces deux passages ne sont pas assez concluants pour constater l'établissement